



LES

ROSAIRE

ET

LES AUTRES

Devotions Dominicaines.



Revue Mensuelle

PUBLIÉE PAR

LES PERES DOMINICAINS

— DU —

Convent de St-Hyacinthe,

P. Q. (CANADA).

Abonnement : \$1.00 par an.

Vol. VI, No 10. Octobre 1900



VIGNOBLES CANADIENS

Comté d'Essex, Ont.

ERNEST GIRARDOT & CIE, Propriétaires.

VIN DE MESSE approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau, par Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Province de Québec. VIN DE TABLE de 1re qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour prix et autres informations s'adresser à Messrs. J. L. Montreuil, Lévis, ou à L. T. Trempe, Sorel qui sont nos agents autorisés pour la Province de Québec.

ERNEST GIRARDOT & CIE.

SANDWICH, ONT.



E. LAMARCHE,

**Bijoutier-
Opticien,**

RUE CASCADES,

St-Hyacinthe.

Assortiment complet de Bijoux, Montres Horloges, Argenteries, etc.

Spécialité : Lunettes Or, Argent et Nikel.

REPARATIONS FAITES AVEC SOIN.

PHARMACIE OSTIGUY

195 RUE CASCADES

ST-HYACINTHE.

Téléphone No. 60.

— SPÉCIALITE —

Medicaments Francais et Articles de Toilette.

L. A. GUERTIN

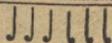
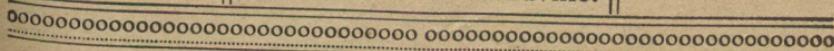
— MAGASIN DE —

Chaussures et Valises

Place du Marché,

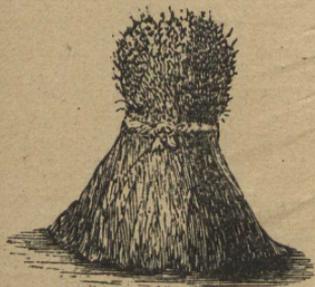
ST-HYACINTHE.

Telephone Bell 234.
Telephone Paré.
Telephone Drummondville.



Bernier & Cie.,

MARCHANDS DE



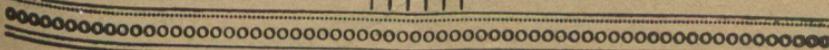
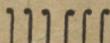
FARINES,
GRAINS,
GRAINS DE
SEMENCE.

....En Gros et en Détail....



Bureau et Entrepot: Station du G.T.R.

St-Hyacinthe, Que.



Grains achetés au plus
haut prix du marché.
Correspondance sollicitée.

M. O. DAVID & CIE,



Marchands-Tailleurs

84 et 86 rue St-Simon, St. Hyacinthe.

GRAND ASSORTIMENT DE

HARDES FAITES

Habilllements Faits sur commande à court avis. Choix complet de Tweeds, Serges, Draps, etc. Chapeaux et Casquettes, Merceries, etc.

PAGNUELO FRERES,

EPICIERS (Gros et Détail)

141 et 143 Rue Cascades, St-Hyacinthe, Que.



Epicerie, Provisions, Vins et Liqueurs,
Verreries, Quincailleries, Fruits,
Confiseries, Cigares, etc.

Bissonnet & Brodeur
Marchands-Tailleurs

Assortiment complet de DRAPS,
SERGES, TWEEDS, etc. CHEMI-
SES, COLLETS, GANTS,
PARAPLUIES.

60 Rue St-François,
ST-HYACINTHE.

R. DUBORD,
LIBRAIRE.

Livres de Piété et autres, Images de
toutes sortes et Articles de Piété.
Tapisseries, Rideaux, etc.

Spécialité: Encadrement d'Images.

135 Rue Cascades, ST-HYACINTHE.

SPECIALITÉS CHEZ.....

Z. PAQUET,

167-169-171 RUE ST-JOSEPH, ST-ROCH,
QUEBEC.

SAY noir, gros et fin.

SAY blanc crème.

ETOFFES pour voiles.

SOIERIES de toutes couleurs.

MERINOS blanc, crème et noir.

SERGE blanche, crème et noire.

BUNTING blanc, crème et noir.

CACHEMIRE blanc, crème et noir.

Prix spéciaux et assortiment général pour communautés.

Bois de Service, Bois de Sciage

BARDEAUX, CLAPBOARDS, LATTES, BOIS DE CHAUF-
PAGE, CROUTES, DELIGNURES POUR
BOULANGERS.



ISIDORE LAPORTE,

136 Rue Girouard

Près de la Garejet sur le terrain du Grand-Tronc.

N. P. VIENS,

Marchand au Detail de:

Fruits domestiques et importés

ÉPICERIE GÉNÉRALE, CONFISE-
RIE, LÉGUMES.

Coin des rues Cascades & Mondor

ST-HYACINTHE.

LEONARD FRERES

MARCHANDS DE POISSON,

24 et 26 rue des Enfants Trouvés (Foundling)

PRÈS DE LA DOUANE, **MONTREAL, Que.**

Toutes sortes de Poissons Frais, Salés et Fumés

—TOUJOURS EN MAINS.—

Belle Postale 630.

Telephone Bell 1207.

SOMMAIRE

GRAVURES : Le couronnement d'épines, (d'après Van Dyck).....	304
Le poète d'Assise (d'après un auteur inconnu).....	321
✓ La Vierge et le cèdre (R. P. Beaudet).....	297
Un beau livre (R. P. Bourque).....	300
Le Rosaire (poésie) (R. P. Van Becelaere)	303
Choses et autres (Bernardo).....	305
Le Rosaire considéré comme prière (R.P. Dassier).....	310
Vers le Carmel (R. P. Van Becelaere).....	316
† Le poète d'Assise (R.P. Beaudet).....	319
Chronique (X).....	322
Indulgences du mois d'octobre	357

MOIS D'OCTOBRE

PRÉDICATIONS DIVERSES.

ARTHABASKAVILLE—Retraite au Pensionnat, du 29 sept. au 2 oct.....	T. R. P. BÉCHET
“ Retraite au collège des Frères, du 2 au 6.	T. R. P. BÉCHET
SOREL—Retraite au collège des Frères de la Charité du Mont St-Bernard, du 3 au 6	
FARNHAM—Retraites au pensionnat et au collège, du 3 au 11	R. P. COUTURE
“ Erection du Rosaire à la paroisse, le 7	R. P. COUTURE
ST-AIMÉ—Retraites au pensionnat et aux enfants de Marie, du 7 au 14....	T. R. P. BÉCHET
OTTAWA—A St-François d'Assise, le 4	T. R. P. ROULEAU
“ A St-Jean-Baptiste, réunion du T.O., le 5 ..T. R. P. ROULEAU	
“ Fête du Rosaire, le 7	R. P. COTÉ
“ Retraite à la Miséricorde	R. P. COTÉ
STANFOLD—Retraite au pensionnat, du 11 au 14	R. P. BÉLIVEAU
FRELIGHSBURG—Erection du Rosaire, 13, 14, 15	
BEDFORD—Erection du Rosaire, le 15	
ST-HYACINTHE—Réunion de l'Œuvre des Tabernacles, le 3.....	T. R. P. PRIEUR
“ Réunion du Tiers-Ordre, le 11	T. R. P. PRIEUR
“ Tous les soirs du mois d'octobre... LES PP. DU COUVENT	
ST-GABRIEL DE BRANDON—Erection du Rosaire, le 21..R.P. COUTURE	
OTTAWA—Sacré-Cœur, le 7	T. R. P. COUET

LE ROSAIRE

ET LES AUTRES

DÉVOTIONS DOMINICAINES

LA VIERGE ET LE CÈDRE

....Quasi cedrus....
Eccli. xxiv, 17.

Au livre sacré de l'Écclésiastique, la Sagesse éternelle, célébrant le mystère de ses origines, sa propre beauté, son éclat, et les merveilles de ses opérations extérieures, s'écrie, entr'autres :

Je me suis élevée comme le cèdre sur le Liban. *Quasi cedrus exaltata sum in Libano.* (1)

Or, l'Église, dans sa liturgie, met sur les lèvres de la Vierge ces paroles inspirées. Marie, Mère de Dieu, que nous appelons trône de la Sagesse, *sedes sapientie*, (2) se compare aussi

elle-même à l'arbre majestueux dont le feuillage couronne les cîmes du Liban.

Tâchons de justifier l'application que l'Église fait de ce texte divin, en montrant les analogies qui existent entre le cèdre et Marie.

Le cèdre du Liban est célèbre d'abord par sa taille gigantesque. C'est, de tous les arbres de l'Orient, le plus élevé. Il atteint à une hauteur prodigieuse. Quand les prophètes voulaient donner l'idée de la puissance d'une na-

(1) Eccli. XXIV, 17.

(2) Lit. lauret.



tion ou de la grandeur d'un roi, ils les comparaient au cèdre. Sans doute, aujourd'hui, le Liban n'a plus ces hauts bosquets qui faisaient sa gloire. Ce qui reste pourtant de ses forêts antiques nous dit ce que furent ses cèdres tant vantés.

Or, comme le cèdre surpasse tous les arbres des bois, Marie tient le premier rang entre toutes les créatures. Il n'y a, sur terre ni dans les cieus, aucun être qui soit au dessus d'elle, ni même qui l'égalé en dignité. Après le Christ, elle occupe, non par sa nature, mais par l'effet d'une grâce infinie, le sommet de la création. Dieu ne pouvait la mettre plus près de Lui qu'il n'a fait, l'appeler à une plus haute gloire. Il lui a fait la part très-large dans sa pensée, dans ses desseins éternels. Des siècles à l'avance, il l'annonce au monde, par la bouche de ses prophètes. Il unit son nom à celui du Christ à venir. Lorsque les temps sont accomplis, il la garde immaculée dans sa conception,—privilège unique dans l'histoire de l'humanité ! Enfin, l'Esprit-Saint la couvre de son ombre et opère en elle le grand miracle d'amour. Le Verbe, fils unique de Dieu, naît de sa chair et de son sang. Puis, après avoir, sur terre, coopéré de toutes façons à l'œuvre sublime de la rédemption du monde, et réalisé, avec le Christ son Fils, le plan providentiel pour notre salut, elle est portée par la main des anges jusqu'au près du trône de Dieu pour régner à jamais avec Lui sur tous les esprits célestes et sur tous les élus.

Le bois de cèdre est un bois ferme, poli, presque incorruptible. Quand il est déjà assez vieux, il a la fibre plus serrée, le grain plus fin, et se conserve admirablement. Aussi, l'employait-on de préférence dans la construction des temples et des palais. Pline parle du cèdre de Syrie, estimé comme impérissable. Et les anciens comparaient au cèdre du Liban les œuvres dignes d'être immortelles, *opera digna cedro*. (1)

De même la Vierge Marie fut toujours exempte de la corruption du péché. Elle ne commit jamais l'ombre d'une imperfection. Si d'autres avaient été sanctifiés dès le sein de leur mère, seule elle fut préservée de la tache d'origine

(1) Hor. Ep. ad Pisones, 332.

par l'intuition des mérites du Sauveur ; et pas un instant le démon n'a eu le moindre empire sur elle. Des autres créatures il peut dire qu'elles furent, avant leur sanctification ou leur régénération, sa propriété. Marie a toujours échappé à sa puissance, elle lui écrasé la tête. Aussi bien que le Christ, elle fut toujours la chose de Dieu. A peine sortie de la pensée éternelle, la vertu divine la protège miraculeusement contre toute atteinte ;—et cette faveur initiale est le prélude des grâces insignes dont elle sera comblée toute sa vie. Marie est un lys immaculé, et c'est à bon droit que l'Eglise chante : vous êtes toute belle, ô Vierge, et il n'y a pas en vous de souillure. (1)

En devenant Mère du Verbe, elle n'a rien perdu de ses prérogatives virginales—*neque sidus radio, neque mater Filio fit corrupta*. (2) Pure dans son âme et dans son corps, elle a été, par une juste conséquence, préservée aussi de la corruption du sépulcre. On peut dire d'elle comme du Sauveur : *nec dabis sanctum tuum videre corruptionem*. (3) Sa chair, de laquelle avait été divinement formée celle du Christ, demeura intacte dans le tombeau, jusqu'à ce que, de nouveau et éternellement unie à son âme, les anges vinssent l'enlever triomphalement au séjour des bienheureux.



Le cèdre est très-odoriférant. Le parfum des fleurs enivre parfois, et produit, sur les natures un peu sensibles, des impressions contre lesquelles la prudence commande de réagir. Mais l'odeur résineuse des cèdres n'a rien que de sain, de favorable au corps et à l'âme. Elle purifie l'atmosphère et crée dans les forêts un air chargé des arômes les plus suaves et les plus vivifiants.

Les vertus excellentes que Marie a pratiquées sont un doux parfum qui embaume l'Eglise du Christ et qui fortifie les cœurs. Combien le spectacle, le souvenir de sa vie, si simple mais si grande, de sa vie tout entière dévouée aux intérêts supérieurs de l'âme, a eu et aura toujours d'influence salutaire. Marie est fascinatrice des âmes. D'elle, comme autrefois du divin Maître, émane une vertu mysté-

(1) Antiph.

(2) Prose de Noël.

(3) Psalm.

rieuse qui fléchit les cœurs les plus endurcis, qui ramène les enfants prodigues dans la maison de leur Père, qui dissipe les illusions fatales. Personne ne l'approche, personne ne la regarde, personne ne la prie sans devenir meilleur. Et s'il n'est pas de maladie morale que son attouchement, son seul voisinage ne puisse guérir, il semble qu'elle se plaise surtout à porter remède à ces pauvres âmes à qui leur sensibilité, leur tendresse même a été funeste, et qui, pour n'avoir pas suffisamment veillé sur les mouvements de leur cœur, en sont devenues les victimes. Oh ! à celles-là, de quel secours est Marie ! Pour peu qu'elles l'implorant, elle épand autour d'elles un parfum virginal qui a pouvoir pour chasser à jamais le démon de la chair.

C'est justement que l'Eglise lui applique ces paroles du Cantique : " Viens avec moi du Liban ! Combien tes parfums sont plus suaves que tous les aromates ! Tes lèvres distillent le miel, ma fiancée ; et l'odeur de tes vêtements est comme l'odeur du Liban." (1)

Demandons à la Vierge Marie, cèdre que Dieu lui-même a planté sur le sommet du Liban et qui plonge ses racines dans les eaux fécondes de la grâce, demandons-lui d'étendre sur nous l'ombre de son feuillage et de nous attirer éternellement à l'odeur de ses parfums. *Post te curremus in odorem unguentorum tuorum.* (2)

FR. A. H. BEAUDET
des fr. prêch.

UN BEAU LIVRE

VIE DE MADAME D'YOUVILLE

Voici encore un livre excellent et éminemment patriotique. Sa publication était attendue par tous ceux qui aiment notre pays et qui sont fiers de son histoire.

Si, comme dit l'auteur en sa première page, " un

(1) *Cant.* Passim.

(2) *Cant.* I. 3.

peuple s'honore en conservant la mémoire de ceux qui lui ont donné de grands exemples de vertu, " combien, ajouterons-nous, ce peuple doit-il de reconnaissance et d'honneur à l'historien qui, pour les lui faire mieux connaître et aimer, s'impose la tâche de tracer leur portrait et d'écrire leurs actions.

Ce sera une des gloires de la Nouvelle-France d'avoir reçu de Dieu, dès son origine, comme pour lui assurer une génération profondément chrétienne, des femmes vraiment grandes, des mères d'une vertu héroïque... Elles ont exercé, de tout temps, dans notre pays, une influence saintement salutaire que ne parviendra jamais à égaler, en dépit de toute sa réclame, le féminisme moderne.

Ces femmes sont pour nous le type sacré de la femme forte à toutes les époques de sa vie. C'est d'abord la jeune fille simple et douce dans la famille, l'élève accomplie dans ces mêmes pensionnats ouverts encore à la jeunesse de nos jours ; c'est l'épouse chrétienne avec toute la force qu'elle peut avoir et qu'elle sait communiquer ; c'est la mère avec le sentiment de sa dignité, sans cesse occupée de ses enfants, continuellement préoccupée de leur salut. C'est encore la veuve avec sa triple consécration de douleur, de fidélité et de piété ; c'est enfin la religieuse, embrasée de la charité du Christ, fondant de nouvelles familles dont les membres élèvent et instruisent, aujourd'hui, nos orphelins, veillent nos malades et secourent nos nécessiteux.

Telle est la vie de Mère Marie de l'Incarnation, de Madame de La Peltrie, de Mère Gamelin, et d'une foule d'autres inconnues, telle la vie de la V. Mère d'Youville. Voilà de bien belles pages d'histoire qui sont à peu près ignorées ; cependant, j'en connais peu de plus belles, de plus captivantes. C'est un malheur pour notre époque de ne pas les connaître, de ne pas les lire... Les populations entières connaissent les héroïnes de nos drames, de nos romans : elles ne savent plus assez le courage et la grandeur morale de nos mères. Si l'on pouvait les faire revivre sous les yeux des jeunes générations !

Eh ! bien, la vie de la V. Mère d'Youville est écrite, et parfaitement écrite. Elle revit dans toutes ses phases, en des pages intéressantes et riches de documents historiques. Le style en est empreint d'une sérénité douce et grave à la fois, et agrémenté de détails délicats que peut

seule raconter une mère dans la vie d'une autre mère, d'une grande chrétienne qu'elle a étudiée et méditée.

Nous désirons vivement que beaucoup de mères lisent ce livre et le fassent lire à leurs filles ; car, en vérité, c'est une lecture saine et dont elles feront un excellent profit.

On fait beaucoup aujourd'hui pour l'éducation des jeunes filles. L'on tient peut-être trop à honneur à développer en elles des qualités propres aux femmes de tel autre pays—si toutefois, en aucun pays, elles peuvent être des qualités pour une femme—mais qui ne s'harmonisent pas précisément avec l'état de vie auquel la plupart sont appelées. Les jeunes filles ne lisent guère, ou si elles lisent, leurs lectures ressemblent à leur costume : tout y est laissé à la mode et au caprice...

Comme le beau livre de Madame Jetté les intéresserait, en leur montrant comment une fille du Canada est devenue, par sa fidélité à sa mission, une gloire de notre pays et la joie de l'Eglise canadienne ! Il leur rappellerait encore l'héroïsme quotidien de milliers de femmes, non pas d'il y a cent ans, mais bien d'aujourd'hui, qui, avec une entière abnégation, font, dans l'obscurité, l'œuvre de Dieu : car l'histoire de la V. Mère d'Youville est aussi l'histoire de nos premières sœurs de charité.

Qui dira la vie sainte de toutes ces grandes religieuses qui ont fondé tant de maisons d'éducation, ouvert tant d'asiles aux infortunés ? Qui retirera jamais de l'oubli toutes ces belles figures de mères chrétiennes qui se sont sanctifiées sur notre sol canadien ? Qui peindra dignement leur courage modeste, leur admirable égalité d'âme, leur intelligence dans l'économie, leurs sacrifices qu'elles savaient ne montrer qu'à Dieu, leur calme dans les épreuves, leurs nuits passées dans la prière, leurs soucis pour l'éducation de leurs fils, et la dignité dont elles savaient s'entourer à leurs yeux ? Qui saura bien dire tout cela ?...

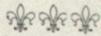
Personne ne le saurait faire mieux que l'auteur de cette vie de Mme d'Youville. Et ce serait faire une œuvre nationale autant qu'apostolique.

FR. L. BOURQUE,
des fr. prêch.

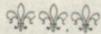
...Le repentir est aussi beau que l'innocence.

Le Rosaire.

Pour rendre l'idéal que l'artiste entrevoit,
Et dont la vision dans le marbre s'achève,
Il faut un instrument qui traduise son rêve,
Et façonne à son gré le bloc inerte et froid.



Il lui faut un outil, qui, forçant la matière,
Imprime son concept dans le marbre dompté,
Et dans la masse informe incarnant la beauté,
L'aide à faire passer son verbe dans la pierre.

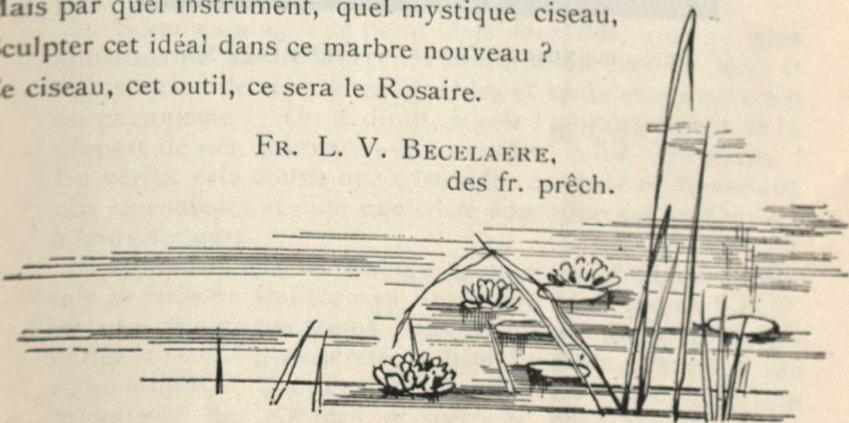


Former en nous Jésus et de ses traits sacrés
Modeler en nos cœurs les signes vénérés,
Tel est le rêve exquis du divin statuaire.



Mais par quel instrument, quel mystique ciseau,
Sculpter cet idéal dans ce marbre nouveau ?
Ce ciseau, cet outil, ce sera le Rosaire.

FR. L. V. BECELAERE,
des fr. prêch.





LE COURONNEMENT D'ÉPINES —d'après Van Dyck—

CHOSSES ET AUTRES

LA BOXE.—L'ANGLO-MANIE.—LE JOURNALISME.



Je passais l'autre jour sur la rue Ste-Catherine, à Montréal. Je vois affiché sur un mur un homme demi-nu qui étale ses muscles de brute parfaite, avec cette légende d'un anglais irréprochable :
 “ la gloire de l'homme, c'est sa force ! ”

Cela sera peut-être, me dis-je avec tristesse, depuis que le monde est pris d'anglo-manie ! Mais pourtant notre éducation ne doit pas être encore assez *pratique* pour nous faire espérer avant tout l'immense gloire et l'incomparable bonheur d'être les plus fortes bêtes de la création. Au risque de passer pour un crétin et un arriéré, je demande à Dieu qu'il y ait longtemps encore plus de sens dans notre tête et de générosité dans notre cœur que de vigueur dans nos bras et nos poings.

Perdrons-nous un jour assez le sens moral et le sens chrétien—je ne dis pas pour encourager, mais pour applaudir et payer l'ignoble spectacle de deux brutes humaines qui, pour une poignée d'argent, se meurtrissent à plaisir devant tout un peuple avide d'émotions bestiales ? Si nous ne descendons point jusque-là, ce ne sera pas la faute de nos journaux—surtout des journaux à grande circulation.

Sommes-nous à ce point déjà anglifiés, que la plus appétissante pâture à servir à notre public soit le récit et l'illustration de ces scènes ignobles et brutales renouvelées du paganisme ? On le dirait, à voir l'empressement de la plupart de nos journaux—sinon tous—à les reproduire ! En vérité, cela donne une triste idée du goût et du sens de nos journalistes, et c'est une triste éducation qu'ils donnent à leurs lecteurs.

Supposez que cet étalage de muscles et de force brutale se fasse en Italie, ou en France, ou en Espagne ; quelles superbes protestations vous entendriez dans le monde entier contre la grossièreté, la brutalité et la cruauté de ces races latines ! Songez donc, ces délicats anglo-saxons, ils organisent des sociétés protectrices pour les chats, les

chiens et les chevaux ; ils arment la société pour venger la moindre injure faite à un animal par son propriétaire. Ils ont un si tendre amour pour leur prochain, un sens si délicat de l'humanité !

Je me rappelle encore le scandale reçu par un excellent américain, en Espagne, à Gibraltar, un certain lundi de la Pentecôte, d'une année passée. " Voyez ces gens-là, me disait-il, ce matin ils sont à l'église et prient dévotement ; cet après-midi ils seront de l'autre côté de la baie, à un combat de taureaux. Je n'aime pas ce peuple : il est cruel."—Mon cher monsieur, lui disais-je, je n'aime pas plus que vous les combats de taureaux, et s'il ne tenait qu'à moi, ils seraient bien vite supprimés. C'est un usage qui nous révolte, et que nous ne nous expliquons point, parce qu'il n'est point dans nos mœurs. Mais nous en avons d'autres dont les espagnols seraient peut-être à bon droit scandalisés.—Dites ce que vous voudrez, nous n'avons point d'usage qui trahisse dans nos mœurs une pareille cruauté.—Vous n'en connaissez point ; mais peut-être les espagnols en trouveraient dont ils seraient révoltés. C'est toujours l'histoire de l'Évangile : on voit moins sa poutre que la paille d'un autre.

" Je déteste comme vous les combats de taureaux, et l'Église les condamne, parce que des hommes y exposent inutilement leur vie, et qu'elle n'aime point pour le peuple des émotions qui n'élèvent point ses sentiments et n'adouçissent point ses mœurs. Pourtant, l'espagnol pourrait vous dire qu'après tout ce spectacle n'est pas encore indigne d'un peuple qui a une certaine élévation. Si je me passionne pour ce spectacle, ce n'est point, nous dirait-il, pour le plaisir de voir éventrer un homme ou couler le sang d'un taureau, c'est pour le plaisir de voir la fureur et la force brutale tenues en échec et vaincues par la seule adresse, la prudence et l'intelligence de l'homme. C'est pourquoi ce spectacle ne me semble point comme à vous si indigne d'un homme civilisé.

" Mais ce qui nous semble, à nous espagnols, un spectacle absolument indigne d'un peuple civilisé, c'est celui de deux hommes, qui, sans autre raison que de mesurer la force de leurs muscles, et de gagner une poignée d'argent, se frappent, se meurtrissent et s'assomment sous les yeux de tout un peuple. Cruauté pour cruauté, j'aime

mieux celle du peuple qui se passionne pour le *toreador* qui blesse et tue un taureau, que celle du peuple qui paie et applaudit une brute humaine qui en assomme une autre à coups de poings."

En homme qui avait reçu une éducation pratique, mon américain ne trouva rien à répondre, et le "prize fight" américain se trouva enseveli dans la fosse commune avec le combat de taureaux.

* * *

Je n'avais pas encore lu le grand ouvrage de M. *Demolins* qui a fait tourner, dans les deux mondes, tant de têtes qui ne demandent qu'à tourner. Ce livre m'a l'air d'être comme certains chefs-d'œuvre de M. Félix XXX : un instrument à vent. Cela fait du bruit; mais le bruit passé, il ne reste rien qu'un écho stupide dans des têtes vides.

"A quoi tient la supériorité des Anglo-saxons?"

Il faudrait savoir d'abord s'ils sont supérieurs aux autres peuples, et en quoi. C'est ce qui reste à démontrer, et ce reste c'est tout. Il est bien probable que l'anglo-saxon est supérieur aux autres peuples par certains côtés, et que par d'autres il leur est inférieur. Ce qu'il faut démontrer, c'est que par les qualités intellectuelles et les vertus morales il l'emporte sur les autres. Car enfin, même au dix-neuvième siècle, un homme ne peut être vraiment supérieur à un autre que par ce qui le fait homme et non par ce qui le fait animal. Nous attendons qu'on nous ait démontré péremptoirement, qu'intellectuellement et moralement, les anglo-saxons sont incontestablement au-dessus des peuples de race latine. Pour le moment, la thèse est loin d'être prouvée.

On nous cite volontiers le mot de Pascal : "L'homme n'est ni ange ni bête, et le malheur est que qui veut faire l'ange fait la bête." C'est fort juste. Peut-être l'éducation chez les races latines a-t-elle trop négligé la partie inférieure de l'homme pour s'occuper davantage de l'autre. C'est un excès. C'en serait un autre de s'occuper d'abord et par-dessus tout de ce qui fait la bête et la belle bête. Pascal n'a point dit que qui fait la bête fait l'ange. Nous connaissons bien des brutes parfaites qui n'ont rien d'angélique.

Que l'on fasse davantage pour l'hygiène du corps par-

tout où on le peut, c'est assurément fort désirable ; l'âme elle-même en fera son profit. Mais qu'on s'occupe donc avant tout, dans l'éducation des enfants et des peuples qui sont de grands enfants, de l'hygiène de l'âme.

Allons ! législateurs et réformateurs, si vous pouvez autre chose que berner les innocents avec des mots dont vous-mêmes ne comprenez pas la portée, faites-nous une atmosphère de morale pure et de bon sens parfait et vous aurez bientôt des peuples forts et des hommes parfaitement élevés.

Mais gare à l'anglo-manie ! elle vous ferait dire et même écrire des sottises, fussiez-vous d'ailleurs gens d'esprit, et parmi les peuples de race latine, c'est encore parfois un inconvénient. Témoin, M. Fonsegrive, d'ailleurs excellent chrétien et charmant écrivain, quand il ne saxonise pas ou ne modernise pas plus qu'il ne faut. Lui aussi, comme bon nombre des *rajeunis* (1) de la vieille Europe, croit à la supériorité saxonne ; et il en donne, dans un de ses derniers ouvrages, une raison merveilleuse qui n'est peut-être ni plus ni moins sérieuse que bien d'autres, c'est l'admirable *fécondité des familles anglo-saxonnes en Europe et en Amérique !*

Cher Yves-le-Querdec, continuez, en votre qualité de laïque édifiant, à faire la direction publique aux prêtres et aux évêques de votre pays. Mais de grâce, ne dites plus un mot de la fécondité anglo-saxonne en Amérique. Nous savons un peu mieux que vous ce qui se *passé* chez nous, et personne n'ignore la stérilité relative des familles anglo-saxonnes, notamment aux Etats-Unis et dans la province d'Ontario.

L'anglo-manie est évidemment un état pathologique de l'intelligence contemporaine. Qui en découvrira le bacille et saura le traiter ? Les cas les plus intéressants et les plus intraitables sont ceux de sujets qui n'ont jamais eu une goutte de sang anglais dans les veines. Il serait temps de pratiquer un vaccin obligatoire au moins pour tous les publicistes. Ce serait le seul moyen de sauver le bon sens public. Dans notre pays, on pourrait bien commencer par les journalistes.

(1) Je dis *rajeunis* et non *jeunes*, parce qu'il s'agit ici d'une seconde jeunesse qui ne vaut pas la première.

Que ces messieurs me pardonnent, je n'ai aucun mépris pour leur belle profession, que je regarde comme un apostolat, quand on l'exerce en apôtre. Mais, en fait, la presse, telle qu'elle est dirigée, en général, dans notre pays, est une école permanente et très efficace d'abaissement intellectuel et moral. Je parle de la presse de langue française et censée catholique, la seule dont je m'occupe.

On s'est maintes fois occupé—même les journalistes—de chercher un remède au mal qu'il est impossible de dissimuler. Ce remède efficace, qui le trouvera ? Qui rendra le sens moral aux propriétaires et directeurs de journaux qui l'ont perdu ? Qui le donnera à ceux qui ne l'ont jamais eu ? Qui fera comprendre à notre peuple, dont on flatte autant qu'on le peut tous les vulgaires instincts, que ces journaux ne l'intéressent qu'à la condition de le ravaler et de le démoraliser ? C'est une œuvre surhumaine : Dieu seul saura la faire.

Le moyen le plus simple et le seul pratique de réformer les journaux et de former des journalistes sérieux, serait de créer un bon journal qui se maintiendrait sans flatter les passions et sans servir d'autres intérêts que ceux de la vérité. C'est ce que Sa Sainteté Léon XIII disait à l'un de nos évêques, au mois de novembre 1897. Nul doute que notre épiscopat ne désire, sur ce point comme sur tout autre, entrer dans les vues du S. Père ; mais, pas plus que le Pape, il ne peut tout ce qu'il veut. Qui saurait faire ce journal idéal, qui n'existe guère nulle part ? Qui le pourrait faire ? Qui le voudrait faire ?

Eussiez-vous l'homme instruit, intelligent, droit, incorruptible, actif, dévoué et désintéressé que vous mettriez à la tête de l'œuvre, qui lui donneriez-vous pour conseillers et collaborateurs ?

Le personnel organisé, avec cette dépendance qui assure une surveillance efficace à l'autorité de qui relève tout enseignement et tout apostolat, et cette liberté d'allure nécessaire à une œuvre qui veut être vivante et intéressée, où trouverez-vous en nombre suffisant les lecteurs sérieux et intelligents sans lesquels vous n'aurez jamais un journaliste ? Où trouverez-vous surtout les abonnés dévoués et fidèles sans lesquels votre journal ne vivra point ?

Ce n'est pas tout. En attendant les lecteurs et les abonnés, que vous trouvera peut-être un journal à bon marché et parfaitement rédigé, qui avancera les fonds pour le soutenir jusqu'à ce qu'il fasse ses frais ? Combien d'actionnaires voudront que le journal ne leur rapporte que des fruits apostoliques ? Quels capitalistes mettront là des fonds considérables, à la condition qu'ils ne produisent jamais qu'une abondance de richesses intellectuelles et morales dans notre peuple ?

Un journal catholique avant tout, qui soit parmi nous une parfaite école de journalisme catholique, ce n'est pas une impossibilité absolue, mais, étant donné l'esprit public, même et surtout dans les classes dirigeantes de notre pays, ce serait un miracle. Ce miracle se fera-t-il jamais ? Oui, si Dieu veut nous sauver ; non, si Dieu, pour nous punir, veut nous laisser ronger par la vermine intellectuelle, qui aura bientôt fait de détruire le bon sens de notre peuple.

BERNARDO.

Le Rosaire considéré comme prière

D'APRÈS LE P. DASSIER (1)

Qui me invenerit inveniet vitam et hauriet salutem a Domino. (Prov. VIII, 35.)

Celui qui m'aura trouvé trouvera la vie et recevra le salut du Seigneur.



LE salut, voilà la fin pour laquelle nous avons été créés, la fin en quoi consiste notre perfection et notre félicité, et vers laquelle nous devons tendre de toutes nos forces. Voilà la conclusion qui nous concerne. Mais nous sommes dans le monde, nous vivons au milieu des choses et des institutions du monde :

(1) Le Père Lazare Dassier est né à Paris. A l'âge de dix-huit ans, il entra dans notre couvent de l'Annonciation, rue Saint-Honoré, et y fit profession le 16 juin 1641. Après de solides et brillantes études, il se consacra au ministère de la prédication et y obtint de grands succès. Ce qui distingue ses sermons et lui assigne un des premiers rangs dans l'histoire de l'éloquence sacrée, c'est l'abondance de la doctrine et l'élévation des pensées. Le Père Dassier mourut le 7 mai 1692, laissant seize volumes de sermons, dont douze seulement ont été imprimés, les uns à Paris, les autres à Lyon, de 1678 à 1686.

nous sommes à chaque instant mis en demeure de les juger et de les apprécier. Quelle sera la règle de nos jugements ? Encore la pensée du salut. Entre toutes les choses et les institutions du monde, nous devons logiquement donner la préférence de notre estime à celles qui peuvent contribuer et nous aider plus efficacement à l'œuvre de notre sanctification et de notre salut. Eh bien ! tel est le privilège du Rosaire, qu'entre toutes les dévotions catholiques, il contribue presque infailliblement à notre salut, soit qu'on le considère comme *prière*, soit qu'on le considère comme *confrérie*.

I

Saint Augustin a dit : " Personne ne peut entreprendre son salut, sans l'inspiration de Dieu ; personne ne peut donner suite à cette entreprise par ses actes et son travail, sans le secours de Dieu ; personne, enfin, ne peut obtenir ce secours s'il ne le demande par la prière (1). " La prière est donc à la fois la condition nécessaire et le moyen efficace de notre salut ; la condition nécessaire, puisque, sans elle, nous ne pouvons obtenir la grâce divine qui seule nous donne l'inspiration et le pouvoir d'y travailler méritoirement ; moyen efficace, car toute prière, dès qu'elle est faite dans les conditions légitimes, obtient infailliblement ce qu'elle demande. *Demandez et vous recevrez*, a dit le Seigneur dans l'Évangile. Dieu s'est donc engagé, par sa promesse et par sa parole, à exaucer nos prières. Or, *Dieu est fidèle*, dit saint Paul, *et il ne peut se contredire*. (2)

Ce qui est vrai de la prière en général, à plus forte raison doit-il être vrai des prières qui composent le Rosaire. La première, celle qui en inaugure la sainte psalmodie, est celle que l'Église appelle l'Oraison dominicale, c'est-à-dire la prière du Seigneur. Peut-il s'en trouver de plus puissante et de plus efficace que celle-là puisqu'elle ne fait que répéter les propres paroles de Dieu ! " Quelle bonté que celle de notre Dieu, s'écrie saint Chrysologue. Vit-on jamais un roi dicter lui-même à ses sujets les paroles qui doivent le plus sûrement émouvoir son cœur ? Eh bien !

(1) " Nullum credimus ad salutem nisi Deo invitante venire ; nullum nisi Deo auxiliante salutem suam operari : nullum nisi orantem auxilium promereri." (*De Eccles. dignitate*, cap. 56.)

(2) II Timoth., II.

ce que ne font pas les rois de la terre, parce qu'ils n'aiment pas assez leurs sujets et qu'ils sont moins enclins à donner, le Roi du ciel qui nous aime d'un amour infini et dont la plus grande joie est de nous combler de ses grâces, n'a pas hésité à le faire. Il nous a enseigné lui-même la manière de le prier, il nous a dicté la formule que nous devons employer pour être exaucés. Ainsi, quand nous répétons l'Oraison dominicale, nous l'invoquons par ses propres paroles ; et c'est moins nous qui le prions, que lui se prie lui-même par notre bouche et exerce pour nous devant son propre cœur l'office d'avocat. Or, que n'obtiendra pas une prière où Dieu se prie lui-même et qu'il ne peut rejeter sans que le refus ne retombe sur lui ? (1) ”

Eh bien ! cette prière, l'Oraison dominicale, fait pour ainsi dire le fond du Rosaire et elle y est répétée quinze fois. Quinze fois Dieu est prié par ses propres paroles ! Quinze fois il est mis en demeure d'exaucer son Fils et de s'exaucer lui-même en nous accordant ce que nous lui demandons ! Que ne devons-nous pas espérer de cette toute-puissante sommation ! et si *Dieu est fidèle* à toute prière, que n'accordera-t-il pas à celle qui lui rappelle si souvent les mérites de son Fils et lui répète les paroles qu'il nous a lui-même dictées pour être la formule magique et toute-puissante de nos supplications !

Il y a, dans le Rosaire, une autre prière qui mérite que nous fassions ressortir son efficacité. La Vierge Marie est invoquée après Dieu. Après avoir dit à Dieu : Donnez-nous notre pain de chaque jour, le pardon de nos fautes, la force contre les tentations, la victoire sur le mal, nous nous tournons vers Marie et nous lui disons : Sainte Marie, priez pour nous !

Nous savons combien est puissante l'intercession de la Vierge ; Mère et créancière de Dieu, elle peut tout obtenir, elle peut même dans un certain sens tout exiger de Celui qui est son fils et son débiteur. C'était donc une heureuse pensée de l'intéresser à notre cause en invoquant son intervention. Et quelle manière délicate de la mettre en scène ! Les paroles les plus douces et les plus gracieuses qui lui aient été adressées sont celles de l'Ange et de sainte Elisabeth. Les lui répéter, c'est la rendre aussitôt atten-

(1) S. Chrysol., serm. VII.

tive et réveiller dans son cœur les meilleurs souvenirs et les plus suaves émotions de sa vie. C'est par elles que le Rosaire l'interpelle : *Je vous salue, Marie, le Seigneur est avec vous* ; et à peine les a-t-elle entendues que la Vierge tressaille encore, comme au jour de l'Annonciation : la joie et l'amour débordent de son cœur, et quand nous ajoutons : " Sainte Marie, priez pour nous," elle nous a déjà prévenu en quelque sorte, elle est déjà agenouillée aux pieds de Dieu, et cette Toute-Puissante suppliante achève notre supplication et intercède pour nous auprès de son Fils. Le mystère de la prière est ainsi consommé : ce ne sont pas nos paroles que Dieu entend, ce sont celles mêmes de Jésus-Christ, et ce n'est pas même nous qui les prononçons, mais c'est notre Avocate et notre Médiatrice dont la voix couvre la nôtre et s'élève comme une douce harmonie. L'homme a disparu : je ne vois plus devant Dieu que deux personnes, Marie et son Fils, se faisant l'un et l'autre nos intercesseurs. Voilà le Rosaire, quand on le considère dans sa véritable et dernière expression ! C'est l'intercession de Jésus et de Marie implorant pour nous le Dieu de la grâce et de la miséricorde ; en d'autres termes, c'est la prière élevée à sa plus haute puissance !

L'Oraison dominicale et la Salutation angélique ne sont pour ainsi dire que le corps du Rosaire et les formules de la prière ; ce qui en fait l'âme, ce qui met le comble à son efficacité pour l'œuvre de notre salut, ce sont les mystères qu'il propose à notre méditation.

Voulez-vous la vie, la vraie vie de la grâce ? Désirez-vous voir les heureux jours du salut ? Voici, dit le psalmiste, le moyen d'y parvenir : *Fuyez le mal et faites le bien* (1), c'est-à-dire évitez le péché et pratiquez la vertu, et vous posséderez la parfaite béatitude du ciel. Or rien n'est plus efficace pour nous retirer du péché et nous porter à la pratique de toutes les vertus, que la méditation des mystères du Rosaire.

L'iniquité s'est répandue partout dans le monde qu'elle inonde, et dans les âmes qu'elle a presque toutes atteintes. D'où vient ce furieux débordement ? D'où vient que, selon l'expression de l'Écriture, l'homme avale le péché comme l'eau ? D'où vient cet éclatant et presque univer-

(1) Ps. XXXIII, 13, 15.

sel mépris de la vertu et cette lamentable rareté de la sainteté ? C'est à l'ignorance autant qu'à la passion qu'il faut attribuer ce désordre ; nous ne savons pas ce que c'est que le péché, ce que c'est que la vertu. Il est impossible de concevoir, en effet, qu'une âme qui aurait la vue claire du péché, de sa malice et des châtiments qu'il entraîne avec lui, puisse jamais en commettre un seul. Eh bien, le Rosaire nous en fait l'effroyable révélation, et il suffit d'en considérer avec un peu d'attention les mystères, pour être bientôt convaincu et pénétré de la malice du péché et de la damnation qui lui est due. Pourquoi le fils de Dieu s'est-il incarné ? Pourquoi est-il né dans une pauvre étable ? Pourquoi a-t-il mené une vie si misérable, sué sang et eau dans le jardin de l'agonie ? Pourquoi a-t-il été trahi, chargé de chaînes, déchiré par les fouets, couronné d'épines et attaché à une croix ? Isaïe a répondu prophétiquement à ces questions : toutes ces souffrances avaient pour but et ont eu pour effet d'expier le péché et de satisfaire à la justice divine (1). Quelle révélation ! Si, pour expier le péché, la mort de toutes les créatures était insuffisante, s'il fallait une satisfaction infinie, le sang et la mort d'un Dieu, ne faut-il pas en conclure qu'elle est aussi infinie la malice du péché qui exigeait cette expiation ?

Il en ressort encore qu'ils doivent être vigoureux les châtiments réservés à sa punition dans l'autre vie. Il est théologiquement vrai, en effet, que, toutes les actions de Jésus-Christ étant d'un mérite infini, une seule de ses larmes suffisait surabondamment pour satisfaire à la justice divine. Pourquoi donc ce long martyre ? Pourquoi toute une vie de souffrances ? Pourquoi surtout cet accablement de toutes les douleurs dans la Passion ? Pourquoi Dieu a-t-il condamné son Fils à tant de si cruelles peines ? Un mot de saint Paul va nous l'expliquer. " Dieu, dit l'Apôtre, a livré et sacrifié son Fils, non seulement pour être la victime expiatoire du péché, *quem proposuit Deus propitiationem*, mais encore pour être le tableau de sa justice, pour nous donner une idée des horribles supplices dont il punira nos crimes dans l'autre vie, *ad ostensionem justitiae suae* (2) Il est impossible, en effet, qu'en voyant le Fils

(1) Cap. xxvii, 9.

(2) Rom., III, 25.

de Dieu si maltraité et si meurtri, le pécheur ne tremble à la pensée des justices futures. Si l'innocent est si cruellement puni, qu'arrivera-t-il du coupable ? *Si le bois vert est ainsi traité, que sera-ce des branches sèches et arides ?* (1) Si l'ombre seule du péché appelle de si douloureux châtiements, à quels supplices ne doit pas s'attendre l'homme coupable, le vrai pécheur ? C'est donc *une chose horrible de tomber entre les mains du Dieu vivant* (2), et elles seront épouvantables, les vengeances de la justice divine, quand elle viendra juger le monde en toute sévérité et sans miséricorde ! Voilà ce que nous révèle la vie de Jésus-Christ ! voilà ce que nous enseignent les mystères du Rosaire ! Rien n'est donc plus efficace que leur méditation pour nous détourner du péché. Car qui pourrait ne pas le haïr, après qu'il a causé la mort d'un Dieu ? Qui oserait le commettre de nouveau, après avoir compris qu'il doit être puni d'une douleur sans fin ?

A la fuite du mal, il faut, dit le psalmiste, ajouter la pratique du bien, *fac bonum*. Or, la méditation des mystères du Rosaire nous porte avec non moins de force à la pratique de toutes les vertus, par les exemples qu'ils nous en donnent et les glorieuses récompenses qu'ils nous promettent. Toutes les vertus sont en effet représentées dans les mystères du Rosaire, non pas seulement à l'état de précepte et de conseil, mais à l'état vivant et saisissant d'acte et de fait ; l'humilité, la charité, la pauvreté, la pénitence, l'obéissance, la résignation, etc., réalisées et pratiquées jusqu'à la perfection par les personnes les plus saintes et les plus augustes de l'humanité, Jésus-Christ et la Vierge Marie. Or, si l'exemple a tant de puissance pour exciter l'émulation du bien, que ne doivent pas produire dans les âmes des exemples tombés de si haut et de si éclatante perfection ! Ajoutons encore que la séduction de la récompense se joint à l'attrait de l'exemple pour achever de nous déterminer au bien. Le Rosaire ne nous présente pas seulement la vertu aux prises avec les difficultés dans l'austérité de la lutte et du sacrifice ; si c'est là un grand spectacle digne de l'admiration divine, il ne laisserait pas néanmoins d'effrayer et de décourager le cœur de l'homme,

(1) Luc, xxiii, 31.

(2) Hebr., x, 31.

s'il ne lui laissait entrevoir la gloire et la couronne qui doivent récompenser l'effort et le sacrifice. Le Rosaire n'a pas manqué d'ajouter ce dernier trait à son tableau. Au-dessus des scènes de la douleur se déroulent les scènes de la gloire, et il nous fait assister au triomphe des deux types dont il nous a montré les vertus héroïques : la Résurrection et l'Ascension de Jésus-Christ, l'Assomption et le Couronnement de la Vierge, terminent la série de ses mystères et nous laissent pour dernière impression la joie et le courage qui naissent de l'espérance.

Ainsi le Rosaire assure doublement notre salut : par la grâce que ses formules nous obtiennent, et par les saintes impressions que nous donne la méditation de ses mystères. Il est donc, dans toute la force du terme, la prière la plus *salutaire*, et toutes les âmes vraiment chrétiennes et vraiment soucieuses de leur éternité doivent s'empressement de lui donner place dans leurs pratiques de piété. Nous ajouterons que l'efficacité du Rosaire est soumise aux mêmes conditions que l'efficacité de toute autre prière. Donner son nom à une autre confrérie, porter un chapelet, c'est bien ; mais cela ne suffit pas. Il faut réciter ce chapelet, et surtout il faut le *bien réciter*, avec foi, avec attention, en union avec Notre Seigneur et la très-sainte Vierge, dont nous empruntons les paroles et méditons les mystères. Nous n'insistons pas sur cette conclusion évidente pour tous ; il suffit de l'avoir indiquée, et c'est à chacun de s'en faire l'application qui convient. Il est donc acquis que le Rosaire est la dévotion la plus *salutaire*, quand on le considère comme prière.

Trente jours sous la tente

ITINÉRAIRE DE JÉRUSALEM A BAALBECK ET A DAMAS

VERS LE CARMEL



NOUS avons suivi, jusqu'à présent, depuis Lydda, la route traditionnelle que foulèrent tant de fois, et déjà trente siècles auparavant, les armées de l'ancienne Egypte dans leurs expéditions guerrières contre la Syrie et les pays araméens.

C'est le long de cette même côte de la mer, qu'ont défilé en ordre de marche les légions mobiles des Touthmès et des Sésostris, fantassins agiles et bronzés, cavaliers montés sur des chars légers, en route pour les défilés du Carmel qui leur ouvraient l'accès de la Syrie méridionale et les acheminaient vers les gués de l'Euphrate, ces portes de l'Asie antérieure.

En oblique, sur la droite, s'élève à l'horizon la chaîne du Carmel et nous distinguons nettement le renflement terminal en saillie sur la mer, le promontoire, qui est le terme de notre étape de ce jour.

Le ciel est limpide, la chaleur accablante, et tout un vol de cigognes, un vrai petit nuage, s'agite et se meut très haut dans les profondeurs du ciel bleu : ce sont les sauterelles qui les ont attirées ; l'hiver dernier, on avait craint, du côté de la mer morte et de Gaza, une invasion de ces redoutables insectes avec tous les ravages qu'elle comporte, et dont les exploits formaient déjà au temps du royaume d'Israël le thème d'une prophétie, celle de Joël ; fort heureusement, les pluies tardives du printemps auront eu pour effet de les détruire en grand nombre ; les cigognes, elles, suffiront à faire disparaître le reste : les braves bêtes se sont mises résolument à l'œuvre et travaillent énergiquement à dévorer les survivantes pour le plus grand soulagement des fellahs.

Trois heures de marche dans les sables de la côte nous ont amenés à Athlît, l'un des plus curieux et des plus intéressants souvenirs qu'a laissés la domination des Croisés sur la côte palestinienne.

Soucieux de se ménager à la fois un port d'accès et une issue sur la côte, tout en évitant les villes du littoral, telles que Jaffa, Acre et Caïffa, en possession des musulmans, mais de manière à se tenir toutefois à leur proximité, ils avaient construit sur un promontoire rocheux, cette citadelle dont les débris sont à présent sous nos yeux. Elle servait à couvrir un petit port : la jetée subsiste encore avec les ferrures qui reliaient entre eux les blocs qui en formaient la bordure ; bien des fois elle a du retentir sous les pas pesants et énergiques des chevaliers bardés de fer ; aujourd'hui, seuls, quelques pauvres pêcheurs y étendent leurs filets ou y amarrent leurs misérables barques.

L'ensemble constituait une véritable citadelle côtière,

munie d'une double enceinte, garnie de magasins voûtés en ogive, et pourvue d'une chapelle gothique dont quelques arceaux subsistent encore debout au sein des ruines.

Tous ces débris, relativement épargnés par le temps et par les hommes, nous permettent de restituer par la pensée le plan et l'élévation de cette forteresse, échantillon intéressant et caractéristique de l'architecture militaire des Croisés : sans effort et comme par une construction spontanée de l'esprit, l'ensemble surgit et se dresse compact devant l'imagination, avec ses ponts-levis, ses créneaux, et les tours de veille des sentinelles, dont le regard vigilant fouillait pendant les longues heures du jour l'horizon uniforme d'une mer riante mais dépeuplée.

Tout autour, dans la mer, une ceinture d'îlots fortifiés protégeait l'entrée du port et en rendait l'abord inaccessible à une flotte ennemie.

Du côté de la terre, la petite citadelle était couverte par un massif escarpé et rocailleux, dans lequel un passage taillé de main d'homme dans le roc et surveillé à son entrée par deux tours, pouvait seul donner accès vers la place.

Les Croisés ont passé : quelques pauvres pêcheurs musulmans se sont accrochés parmi les ruines, comme une verdure parasite dans les creux du rocher...

Ils nous font part de leurs tribulations : l'administration turque les a expropriés sans indemnité et sans compensation, en vertu de la loi qui attribue au gouvernement la propriété de toutes les ruines historiques sur toute l'étendue du territoire ottoman ; à l'heure présente, c'est un Rothschild qui en a fait l'acquisition : dans les ruines de la forteresse des Croisés va s'installer une colonie juive...!

—En route par le bord de la mer jusqu'au promontoire du Carmel !

FR. L. VAN BECELAERE,
des fr. prêch.



LE POÈTE D'ASSISE

Di questa costa, là dov'ella frange
 Più sua rattezza, nacque al mondo un sole

Dante—Par. c. XI.

Saint-François était d'Italie,—cette terre de beauté, cette contrée idéale et pittoresque, où la poésie est une "fleur du sol." Dieu l'avait fait naître dans la partie la plus douce, la plus sereine, la plus ensoleillée de ce pays. Assise, petite ville des collines de l'Ombrie, fut son berceau.

Le sentiment de la nature se révéla chez lui de bonne heure. Tout jeune, il se plaisait à regarder les horizons variés qui l'entouraient. Le vent, les blés, les pâturages où erraient les troupeaux, le clair azur du ciel, les coteaux où se dessinait nettement l'ombre des oliviers, le parfum des fleurs, le chant des oiseaux, la splendeur des aurores, les jeux de lumière sur les paysages, la mélancolie des soirs, la lumineuse sérénité des nuits,—tout cela avait pour lui un charme mystérieux et indéfinissable. Sa vive imagination peuplait la terre et l'espace d'êtres invisibles avec lesquels il conversait amoureusement.

Lorsque Dieu l'eut appelé à mener une vie parfaite dans les voies de la pauvreté volontaire, son sens esthétique s'affina, se développa encore.

A mesure que son âme s'épurait, se dégageait de la matière, il obtenait une intelligence plus complète de la création, il en comprenait mieux le langage. Libre des soucis terrestres, son esprit entraînait en communication plus intime et plus profonde avec la nature. En se dépouillant de tout, ce *poverello* s'était comme rapproché de tous ces êtres inférieurs qu'il aimait à appeler ses frères, et qui, non plus que lui, ne se souciaient du lendemain, comptant uniquement sur la Providence du bon Dieu. Par sa condition matérielle, il était devenu comme l'un d'eux.

Toute chose lui était un symbole, un signe. Il savait voir dans la création le resplendissement fini des infinies perfections de son Auteur. L'Artiste Incréé a mis dans

chacune de ses œuvres quelque trait de sa propre beauté. Le regard limpide du saint découvrait ce rapport, cette ressemblance lointaine que chaque être offre avec Dieu. La vue, même d'un objet infiniment petit, d'un brin d'herbe, d'un insecte, l'élevait à la contemplation des choses célestes. Pour lui, la nature, animée ou inanimée, était diaphane. Par delà ces réalités que percevait son œil corporel, le divin lui apparaissait. Par l'effet d'un rare don de poésie, mais surtout à force de sainteté, de perfection morale, il en était venu à pénétrer ces mystères du monde physique, qui ne se dévoilent pleinement qu'à l'âme pure. Il concevait, dans leur vérité, l'ordre et le lien des choses.

Parce qu'il avait l'intelligence de la création, il en ressentait l'amour tendre et passionné. Il n'était pas d'être si infime qu'il ne se crut obligé de protéger, de défendre. Il avait un religieux respect pour ceux auxquels Notre Seigneur Jésus-Christ s'était comparé, pour les vers de terre, surtout pour les agneaux. Oh ! de quelle tendresse son âme débordait pour ces chers petits êtres, si doux, qui lui rappelaient le Sauveur, Agneau du monde ! Comme il les caressait amoureusement ! Sa légende rapporte à cet égard des traits d'un charme infini. Il se souvenait aussi que, dans l'Écriture, la colombe symbolise l'Esprit-Saint, la tourterelle l'âme fidèle et chaste, et c'était merveille de l'entendre rappeler à ces bêtes les grandes choses que Dieu avait voulu signifier par elles.

Oui, il leur parlait, et il en était compris.

Il en était aimé aussi.

La Providence avait donné à son parfait serviteur cet empire, ce souverain domaine sur les choses, dont le premier homme jouissait dans le paradis terrestre. Et, à ce point de vue, son histoire est unique. D'autres, sans doute, ont participé à la même faveur. Mais aucun n'en a joui au même degré, ni d'une façon si continue.

Une parole résumerait toute notre pensée : Saint François d'Assise fut le plus saint des poètes et le plus poète des saints.

FR. A. H. BEAUDET

des fr. prêch.



LE POÈTE D'ASSISE, —d'après un auteur inconnu—

CHRONIQUE

FEU LE T. R. P. MARCHAND.—FEU M. LE CHAN. LECLERC.
—ECHOS DE LA VISITE PROVINCIALE.—REVALI-
DATIONS DE CONFRÉRIES.

Commençons par ce qui nous touche de plus près. “ Le Rosaire ” n’est pas une revue solennelle qui pose pour la grande publicité. Dans le cercle trop intime peut-être de ses abonnés, il est permis de causer des joies et des tristesses du foyer. Commençons par les dernières.

Le 26 juillet mourait à Flavigny-sur-Ozerain, dans notre couvent d’études de la Province de France, le T. R. P. Mannès Marchand, Maître en Sacrée Théologie. Il fut le maître de la plupart des religieux de la Province de France et de la première génération de nos religieux canadiens. Combien lui doivent l’intelligence et l’amour du grand Docteur qu’il étudia et commenta plus de quarante ans ! Plusieurs même pourraient lui faire honneur des meilleures inspirations de leurs ouvrages et de leurs discours. Un plus grand nombre encore ont trouvé dans son enseignement une lumière qui les a guidés sûrement dans leur vie et leur ministère. Il avait éminemment deux qualités du maître : la clarté et l’honnêteté ; qualités aussi précieuses qu’elles sont rares, même dans les théologiens de profession. Il ne se payait pas de mots ni d’à peu près, allait au fond des opinions et des expressions, exposant nettement et sincèrement tous les systèmes sans en exagérer ni en atténuer les hardiesses et les témérités, aimant mieux parfois ne pas conclure que de proposer des conclusions qui ne s’imposent point à un esprit éclairé et non prévenu, ne notant jamais les opinions que l’Eglise n’a point flétries, mais ne suggestionnant jamais les textes pour leur faire dire ce qu’ils n’ont jamais pensé.

Le T. R. P. Monpeurt, en annonçant sa mort à nos maisons d’Amérique, en quelques lignes émues, a bien dessiné les traits de cette figure originale et sympathique, restée chère et inoubliable à ceux qui l’ont connue.

“ Physionomie bien caractérisée et singulièrement attachante que celle de ce vieux maître, toujours jeune de

cœur, et où les saillies originales de l'homme s'alliaient si parfaitement aux solides vertus du moine ! Il avait pour les humbles et les petits qu'il rencontrait sur son chemin une touchante bonté d'âme et il gardait dans ses rapports avec ses frères une affable simplicité.

“ Professeur émérite, d'un esprit pénétrant et subtile, il donnait chaque jour à ses élèves l'exemple d'un labeur infatigable et le bienfait d'un enseignement fécond en aperçus ingénieux et en délicates analyses. Rendre témoignage à la vérité en la faisant briller avec évidence aux yeux de ses élèves, était pour lui comme un ministère sacré, où il apportait un soin, un zèle, une application qui allaient souvent jusqu'aux scrupules.

“ Ce n'est point d'ailleurs sur ce terrain seulement que sa conscience timorée s'alarmait parfois. Dieu permit, et ce fut la grande épreuve de sa vie, que ce maître expérimenté dans la science sacrée, que ce guide si sûr pour les autres dans les voies spirituelles, ne peut que bégayer et se troubler dès qu'il ne s'agissait plus que de lui. Avec quelle humilité ne confessait-il point les anxiétés parfois déchirantes de son âme !

“ Aussi, en acquittant au plus tôt pour ce digne vétéran de notre Province les suffrages auxquels notre affectueuse reconnaissance lui donne un double droit, aimerons-nous à redire de lui avec une pleine confiance : “ *Sacrificium Deo spiritus contribulatus, cor contritum et humiliatum Deus non despicies.* ”

Jeudi, 30 août dernier, mourait soudainement à son bresbytère, M. le chanoine J. U. Leclerc, curé de St-Joseph de Montréal. Les deux évêques et les deux cents prêtres et religieux qui ont voulu honorer ses funérailles de leur présence, lui ont rendu un éclatant témoignage de leur estime, plusieurs de leur reconnaissance.

Avec des qualités supérieures, une rare connaissance des hommes, un entier dévouement à l'Eglise, M. le chanoine Leclerc, dans des positions importantes plutôt que brillantes, a rendu, souvent sans qu'on le sache, d'inappréciables services.

Formé dès l'enfance à l'école du vénérable curé de Ste-Geneviève pour lequel il avait gardé un filial respect,

M. Leclerc a tenu toute sa vie à ces traditions de cordiale et large hospitalité, de simplicité grave et digne, de réserve et d'affabilité qui sont l'honneur et la distinction des mœurs ecclésiastiques. Sa tenue rappelait celle de notre ancien clergé.

Très au courant des hommes et des choses du monde, ayant partout ses entrées et ses moyens d'influence, il est resté toute sa vie d'esprit, de cœur, et de vie avant tout ecclésiastique, homme d'église. Rien de ce qui touchait à l'honneur et aux intérêts de l'Eglise ne le trouvait indifférent. Il aimait à protéger, disait-on avec un sourire ; mais sous cette apparente protection, qui semblait parfois descendre de haut, se dissimulaient souvent les plus grands comme les plus modestes services, qui n'ont été connus que de lui-même et de ceux auxquels il les a rendus.

Monseigneur l'archevêque de Montréal a tenu à payer à ce prêtre distingué la dette de reconnaissance de son diocèse. Mieux encore que cette parole simple et délicate qui sait tout dire sans rien outrer, la présence de ces prêtres et de ces religieux, la plupart conduits par un sentiment de reconnaissance pour sa sympathie ou pour des services rendus, et les regrets des pauvres lui ont fait une oraison funèbre digne de lui.

Nous tenons à recommander aux prières de nos lecteurs l'âme de celui qui a été pour nous, depuis près de vingt ans, un bienfaiteur et un ami. Large d'esprit, comme il était grand de cœur et de taille, il avait vu dans notre œuvre naissante peu connue et, il faut le dire, peu appréciée, sinon suspectée, autour de lui, des espérances d'avenir, et lui avait donné sa sympathie. Pour lui, les religieux en général avaient leur raison d'être dans l'Eglise, et pouvaient lui rendre des services et mériter des sympathies ; les Frères Prêcheurs ne lui semblaient pas devoir être les seuls dont l'Eglise ne put attendre aucun bien, et comme des Chinois du monde religieux les seuls exclus du travail apostolique. Il finit par avoir raison.

C'est par l'église St-Joseph que commença dans Montréal, et non pas sans éclat, l'apostolat des Frères Prêcheurs, qui depuis y a bien fait, nous l'espérons, quelque bien. Avant de pouvoir nous ouvrir l'accès de son église, il nous avait ouvert largement sa maison et son cœur. Comme tant d'autres, en entrant dans la grande ville, nous

regarderons, non sans tristesse, le clocher à l'ombre duquel il y avait un foyer toujours ouvert et un cœur toujours heureux de s'ouvrir comme la maison à tous les prêtres et à tous les religieux.

* * *

Comme on le sait déjà, notre famille s'étant accru par la bénédiction de Dieu, nous avons dû commencer, l'an dernier, à Ottawa, la construction d'une partie de notre futur couvent d'études. L'œuvre devait subir son épreuve, comme toutes les œuvres de Dieu. Le terrible incendie qui a dévasté tout un quartier de la capitale, a bien épargné notre église et les constructions commencées, mais en ruinant les trois quarts des familles de notre paroisse elle a atteint cruellement nos religieux qu'elle a privés de toutes leurs ressources ordinaires, sans leur attirer des sympathies, des compassions et des compensations prodiguées à d'autres apparemment plus éprouvés. Ils en seront quittes pour redire avec plus de foi et de confiance : Bienheureux les pauvres !

Continuer à bâtir dans ces conditions n'était pas facile. Nos Pères l'ont osé, parce qu'ils ne comptent que sur la Providence, qui n'est jamais à bout. L'œuvre n'a pas été interrompue. Nous espérons que la nouvelle maison pourra recevoir ses hôtes en novembre prochain. En attendant la maison est construite et organisée canoniquement, avec le T. R. P. Rouleau comme Prieur et le T. R. P. Couët comme Sous-Prieur, son conseil, son chapitre et ses Professeurs de Théologie.

C'est pour nous un événement que le T. R. P. Monpeurt, Provincial de France, notifie dans ces termes aux religieux de nos maisons d'Amérique :

“ Le couvent d'Ottawa vient d'être, le 30 août 1900, canoniquement érigé en Priorat et d'ici à quelques semaines il sera, j'espère, en état de donner à nos frères étudiants en théologie un asile définitif et parfaitement approprié aux exigences de notre vie monastique.

“ C'est la réalisation d'un désir qui nous tenait à cœur, d'affirmer aux yeux de tous la vitalité de nos fondations canadiennes, par la coexistence au Canada même de deux grands couvents formels, d'égale valeur numérique et de parfaite observance. C'est surtout un pas déci-

sif en avant vers ce terme de l'autonomie complète que nous nous sommes proposé de part et d'autre comme le couronnement de nos communs efforts et dont nous ne cessons de nous rapprocher graduellement.

“ En attendant que la Province de France puisse un jour se glorifier justement d'avoir donné à l'Ordre une nouvelle Province, régulière, studieuse, zélée entre toutes, qu'il me soit permis, pour ce qui me concerne, de remercier aujourd'hui tous ceux qui, à des titres divers et dans des emplois différents,—à la tête des couvents ou des paroisses, des noviciats ou des études,—m'ont plus particulièrement aidé pendant mon Provincialat à l'accomplissement de ce dessein.

“ Entre tous les religieux qui ont si bien mérité de cette œuvre, je puis et je dois nommer le T. R. P. Adam, puisqu'il vous quitte et qu'il s'en retourne définitivement avec moi. Je suis heureux de rendre hommage avec vous tous, et moi tout le premier, au dévouement, à la sagesse, à la bonne grâce avec laquelle il s'est acquitté de la tâche que je lui avais confiée. Les manifestations de regrets si touchants que la simple nouvelle de son départ lui a valu de tous côtés lui prouveront mieux encore que mes paroles le souvenir fidèle et reconnaissant que l'on gardera, au dedans comme au dehors de nos couvents, de son commerce toujours aimable et de ses nombreux services si discrètement rendus.

“ En son lieu et place, j'institue comme Vicaire Provincial, pour la dernière année de mon provincialat, le T. R. P. Dominique Ceslas Gonthier, Lecteur en Théologie, Prieur de St-Hyacinthe.”

Il nous fait plaisir de constater qu'un grand nombre de confréries du S. Rosaire, surtout dans l'archidiocèse de Montréal, ont été revalidées. Passé le 2 octobre, aux termes de la constitution *Ubi primum*, toute confrérie du S. Rosaire qui n'aura pas été érigée en vertu d'un diplôme émané du RR^{me} Maître Général, sera nulle et perdra tout droit aux indulgences. Il n'y aura plus lieu à une revalidation ; mais une nouvelle érection sera nécessaire.

X.

Indulgences plénières du mois d'octobre

Dimanche 7 octobre, premier du mois.—3 indulg. plén. aux confrères du Rosaire, dans les conditions ordinaires.

GRANDE INDULGENCE PLÉNIÈRE accordée à tous les fidèles, dite *Toties quoties* : Tous les fidèles qui, s'étant confessés et étant contrits de leurs péchés, font la sainte Communion le jour de la fête du Très-Saint Rosaire, gagnent un indulgence plénière pour toute visite qu'ils font à la chapelle du Rosaire ou à l'image de la Vierge exposée dans l'église de la Confrérie (en souvenir de la victoire de Lépante remportée sur les Turcs, grâce au Rosaire) s'ils y prient aux intentions du Souverain Pontife. Ces visites peuvent commencer à l'heure des premières vêpres et durer jusqu'au coucher du soleil le jour de la fête. Aucun intervalle de temps n'est requis d'une visite à l'autre, il suffit que les visites soient distinctes. La confession exigée pour le gain de cette indulgence peut se faire le vendredi qui précède immédiatement la fête.

Pendant l'octave du Rosaire, une indulg. plén. à tout fidèle, un jour quelconque de l'octave à son choix, pourvu qu'ayant reçu les sacrements, il visite ce jour-là la chapelle du Rosaire ou une image de la Sainte Vierge exposée dans l'église, afin d'y prier aux intentions du Souverain Pontife.

Une indulg. plén. à tous les fidèles qui récitent le chapelet dans une église le jour de l'octave, pourvu que le jour de la fête ou l'un des jours de l'octave ils reçoivent dévotement les sacrements, visitent une église et y prient aux intentions du Souverain Pontife.

Pendant le mois du Rosaire, une indulg. plén. un jour du mois à leur choix, aux confrères du Rosaire, pourvu qu'ils assistent au moins dix fois à l'exercice du mois d'octobre qui se fait dans une église des Frères-Prêcheurs, et qu'ayant reçu les sacrements, ils prient aux intentions du Souverain Pontife.

Une indulg. plén. à tous les fidèles qui, après l'octave du Rosaire, réciteront au moins dix fois le chapelet pendant le reste du mois d'octobre, soit en public dans une église, soit en particulier ; ils gagneront cette indulgence au jour de leur choix, à condition de s'approcher des sacrements et de faire une visite dans une église pour y prier aux intentions du Souverain Pontife.

Indulg. plén. une fois dans le mois pour tous les confrères qui font tous les jours du mois au moins un quart d'heure d'oraison mentale ; ils gagneront cette indulgence au jour de leur choix où ils approcheront des sacrements.

Dimanche 27 octobre, dernier du mois.—*Indulg. plén.* pour tous les fidèles, aux conditions ordinaires.

Un grand nombre de fidèles ayant la dévotion de faire des neuvaines à Notre-Dame du Rosaire, principalement dans le mois d'octobre, nous croyons devoir leur signaler une autre précieuse faveur :

Indulgence plénière pour tous les fidèles qui, à n'importe quelle époque de l'année, feront une neuvaine à Notre-Dame du Rosaire en accomplissant en son honneur des œuvres de dévotion et en récitant des prières approuvées par l'Eglise. Ils pourront gagner cette indulgence au jour de leur choix, soit un des jours de la neuvaine, soit un des huit jours qui suivront immédiatement, pourvu que, vraiment contrits, ils s'approchent des sacrements et prient aux intentions du Souverain Pontife.

CALENDRIER DOMINICAIN DU MOIS DE D'OCTOBRE

INDULGENCES DE NOS CONFRERIES.

-
- 1 SS. Eustache et ses Compagnons, Martyrs. Double.
 - 2 Saints Anges Gardiens. T. D.
 - 3 B. Jean Massias, Conf. de N. O. Double.
 - 4 N. P. Saint François, T.D. de 1ère cl. avec oct. solen.
 - 5 B. Raymond de Capoue, Conf. de N. O. Double.
 - 6 S. Bruno, Conf. Double.
 - 7 XVI Dim. P.O.T. et 2e d'octobre. T. S. Rosaire de la
B. V. M., T.D. de 1ère classe avec octave solen-
nelle. Ind. plén. du Rosaire.
 - 8 Ste Brigitte, Veuve. Simple.
 - 9 S. Denis et ses Compagnons, Martyrs, T. D.
 - 10 S. Louis Bertrand, Conf. de N. O., T. D. de 2e classe
avec octave simple.
 - 11 Octave de S. François. Solennelle.
 - 12 B. Jacques d'Ulme, Conf. de N. O. Double.
 - 13 S. Edouard, Roi, Conf. Double,
 - 14 XVII Dim. P.O.T. et 3e d'octobre. Oct. du T.S. Ro-
saire. Sol. Ind. plén. pour les confrères S. N. de J.
 - 15 Ste Thérèse, Vierge, T. D.
 - 16 Translation de S. Pierre, Martyr de N. O., T. D.
 - 17 S. François Caracciolo, Conf. Double.
 - 18 S. Luc, Evang. T. D.
 - 19 S. Pierre d'Alcantara, Conf. Simple.
 - 20 S. Norbert, Ev. Conf. Double.
 - 21 XVIII Dimanche P.O.T. et 4e d'octobre. SS. Ursule
et ses Compagnes, Vierges et Martyres. T. D.
 - 22 B. Pierre de Tiferne, Conf. de N.O. Double.
 - 23 B. Barthélemi de Bragance, Ev., Conf. de N.O., D.
 - 24 S. Raphaël, Archange. T. D.
 - 25 Ste Angèle Merici, Vierge. Double.
 - 26 B. Damien, Conf. de N. O. Double.
 - 27 B. Diane et ses Compagnes, Vierges de N.O. Double.
 - 28 XIX Dim. et 5e d'octobre. Patronage de la B. V. M.,
T. D. de 2e classe.
 - 29 B. Bienvenue, Vierge de N. O. Double.
 - 30 Commémoration des Saints dont les corps ou quelques
reliques sont conservés dans nos églises. T.D.
 - 31 SS. Simon et Jude, Apôtres. T. D. de 2e classe.



JOS. LEDUE,

FERBLANTIER, PLOMBIER

—ET—

Couvreur en Ardoise et en Metal.

Corniches, une spécialité.

136 Rue Cascades, ST-HYACINTHE.

J. E. LANOIX,

Chapelier et Manchonnier,

(SUCC. DE N. MARTEL)

178 rue Cascades, St-Hyacinthe

Assortiment complet de

LINGERIE

Pour Hommes et Jeunes Gens.

L. A. BRETON,

—MARCHAND DE—

THÉ ET CAFÉ

AUSSI :

Vaisselle, Verreries, Ustensiles
de Cuisine.

☞ Prix spéciaux aux membres du
Clergé et aux Communautés.
Rue Cascades, - ST-HYACINTHE.

JOS. DUPONT,

Fabricant de Vins,

231 —RUE CASCADES,— 231

ST-HYACINTHE, Que.

Spécialités : Vins de Messe et de Table.

Approbation de nos Seigneurs
les Evêques.

S. CARREAU,

NOTAIRE

AGENT D'ASSURANCE

Sur la vie : "Manufacturers'".

Sur le feu : "Liverpool & London
and Globe," "London &
Lancashire," "Ætna of
Hartford."

Bureau : 7 rue du Palais, St-Hyacinthe

L. P. MORIN

MANUFACTURIER DE

Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, etc., Découpage, Tournage,
Embouvetage, Bois de Sciage et de Charpente, Bardeaux,
Lattes, Olapboards, etc. Séchoir à Vapeur
attaché à l'établissement.

Rue St-Antoine. ↙ ST-HYACINTHE.

EAU DE MELISSE DES CARMES BOYER

Seul Successeur des Carmes

PARIS - 14 Rue de l'Abbaye - PARIS

SOUVERAINE CONTRE LES MAUX D'ESTOMAC,
D'un Prompt secours contre l'Apoplexie, Evanouissement,
Malaises, etc.

Se méfier des Contrefaçons.

En vente dans toutes les Pharmacies.

TISSUS SPECIAUX

— POUR —

Communautes Religieuses

MERINOS, SAYS,

DRAP DE SÉDAN,

VOILES, TOILES, Etc.

Importation directe des Premières Manufactures Françaises.

Envoi d'Echantillons sur demande.

ROYER & ROUGIER FRERES,

MAISON PRINCIPALE :

No 9 Place des Vosges,
PARIS.

SÜCCURSALE :

1597 Rue Notre-Dame
MONTREAL.

**Eastern
Townships
Bank**

Capital : \$1,500,000. Réserve \$335,000

Bureau Chef: Sherbrooke

R. W. Heneker, Prés. Wm Farwell, Gér.-gén.
S. F. Morey, Inspecteur.

BRANCHES:—Waterloo, Que, W. I. Briggs, gérant
Stanstead, Que, Sidney Stevens, gérant. Cowans-
ville, Que, J. Mackinnon, gérant. Coaticook, Que,
B. Austin, gérant. Richmond, Que, W. L. Ball, gér.
Granby, Que, W. H. Robinson, gérant. Bedford,
Que, E. W. Morgan, gérant. Huntingdon, Que, E.
N. Robinson, gérant. Magog, Que, E. P. Olivier, gér.

ST-HYACINTHE. Que.. J. Laframboise. Gérant.



A. BLONDIN & CIE,
PLOMBIERS SANITAIRES,
ST-HYACINTHE, P. Q.

Fournaises à l'Eau Chaude et à la Vapeur.
Gaz, Bains, Water-Closets, etc., etc,

SPÉCIALITÉS : —



Eglises, Presbytères et
Communautés Religieuses.

S. Bourgeois & Cie.,
Place du Marché, St-Hyacinthe.

EPICERIES, PROVISIONS, FERRONNERIES, QUINCAILLE-
RIES, VINS, LIQUEURS, PEINTURES, HUILES,
POÈLES, CHAUX, PLATRE, ETC.

LEDUC & LEBEL

MAISON CANADIENNE, COIN DES RUES CASCADES ET MONDOR,
ST-HYACINTHE.

Les Marchandises Sèches sont notre spécialité. Nous achetons directement
des manufactures. Un seul prix. Argent comptant. Jobs de toutes sor-
tes. 35 pour cent meilleur marché qu'ailleurs. Grand choix en
Chaussures pour Dames et pour Hommes

LA TRIBUNE, St-Hyacinthe

— 0 —
Affiches, Cartes d'Affaires, Circulaires, En-têtes de
Compte, En-têtes de Lettre, Pamphlets,
Programmes, Enveloppes, &c.,

Impressions de luxe en or et en couleurs

Lettres Funéraires imprimées à une heure d'avis.

Tel. Bell 61
Tel. Pare.

A. DENIS, Prop.

La Cie d'Eau Minérale de St-Hyacinthe

Propriétaire du célèbre **PHILUDOR.**



ALBERT GAUTHIER,

Ornements d'Eglises, Bronzes et Chasubleries.

Statues de toutes descriptions, Chemins de Croix en bas-relief, en peinture à l'huile, en Chromos et Lithographies. Magnifique choix de Lampes de sanctuaire, Lustres, Chandeliers d'autel et Candélabres, etc,

1677 Rue Notre-Dame **MONTREAL.**

La Cie d'Approvisionnements Alimentaires

De Montreal, (LIMITÉE)

Importe directement des pays de production et tient toujours en stock un grand assortiment de VINS DE MESSE, HUILES D'OLIVES pour sanctuaires, CIERGES et CHANDELLES en cire, SOUCHES en cire décorée, VEILLEUSES, etc., etc.

FOURNITURES spéciales pour le Clergé et les Communautés Religieuses à des prix de gros d'importation.

Bureau et entrepôts de Douane :

242, 244, 246, RUE ST-PAUL, MONTRÉAL.

Envoi de la liste des prix sur demande.

Maison fondée en 1879.

Casavant Freres,

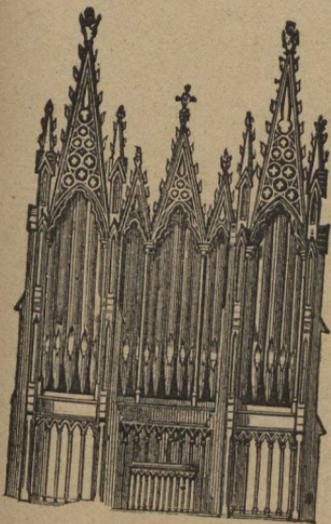
Facteurs d'Orgues

ST-HYACINTHE, P. Q.

Orgues a Transmission
Electrique Pneumatique ou
Tubulaire, Soufflerie Elec-
trique et Hydraulique.

RÉFÉRENCES : Orgues de N.-D. de Montréal, (le plus grand du Canada), de la Cathédrale de Montréal, de la Cathédrale d'Ottawa, de la Cathédrale de St-Hyacinthe, de N.-D. de St-Hyacinthe, de Saint-Joseph d'Ottawa, du Sacré-Coeur d'Ottawa, de St-Anthony's, Montreal, etc.

Orgues d'occasion à vendre à bonne composition.



GRANGER FRERES,

LIBRAIRES-PAPETIERS

Fournitures de Bureaux, Fabrique de Livres Blancs, Impressions, Reliure

1699 RUE NOTRE-DAME, 1699

Téléphone Bell 1183.
" des Marchands 742.

MONTREAL, Que.

RAYMOND & FRERE,

MAGASIN * GENERAL

EN GROS ET EN DÉTAIL

— St-Hyacinthe.

Ferronneries de Tablettes, Fer en Barre, Acier à Ressorts et à Lisses, Essieux, Ressorts, Charbon, Bois pour voitures, Plâtre, Ciment, Fil de Fer à clôture, Vitres, Huiles, Vernis, etc., etc. Poêles à Fourneau et à Cuisine.

Epiceries, Vins et Liqueurs, stock complet.

PAQUET & GODBOUT,

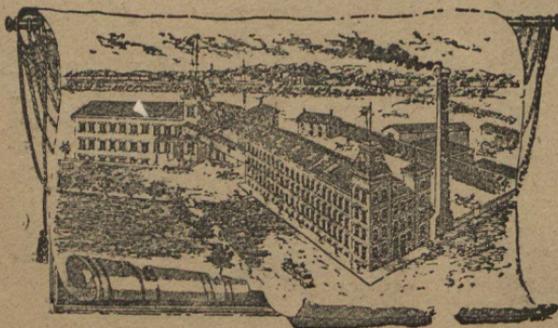
ENTREPRENEURS

D'ÉGLISES,

Et manufacturiers de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures de toutes sortes
Découpage, Tournage, Plainage et Embouvetage.

SPECIALITE: Ameublements d'Églises et de Maisons d'Éducation.

No. 17 à 31 Rue William, ST-HYACINTHE, P. Q.



J. A. & M. COTÉ

Successeurs de

Louis Côté & Frère,

MANUFACTURIERS

DE

Chaussures

EN GROS.

St-Hyacinthe, Que.